

## *Aurore existentielle*

Agenouillé e devant le petit autel du chemin de Breuil, vous achevez de nettoyer la dernière de ses statuettes de porcelaine. La nuit est si claire que vous êtes sorti e sans torche pour apprécier la douce netteté de sa lumière. Vous vous relevez, et tout en époussetant votre tablier vous vous trouvez subjugué e par une vision inexplicable. Une paire de singes blancs porte ce qui semble être un long vaisseau de toile. Ils s'enfoncent dans l'obscurité du bois, sans un bruit.

### 1. Suivre les singes.

Vous les rejoignez dans leur marche silencieuse. Ils ne vous regardent pas. À mesure que la forêt s'obscurcit, la clarté de leur pelage se change en une lueur duveteuse. Depuis combien de temps les observez-vous ainsi, captivé e, sans être capable de penser à rien ? Lorsque vous levez les yeux, vous êtes entouré e d'une multitude de créatures dont la procession solennelle s'étend à perte de vue sur ce chemin qui semble ne jamais finir. Vous ne reconnaissez plus le bois.

### 2. Fuir.

Horrifié e, vous coupez à travers le champ de seigle pour échapper aux esprits, mais vous êtes bientôt rattrapé e par quatre chiens de nacre qui, se tenant debout, avancent à vos côtés. Leur marche semble si lente ; pourtant, ils vous rattrapent. Vos pieds quittent le sol. S'agitant toujours, vos jambes ne sont plus qu'un absurde moulin à vent alors que les chiens vous emportent déjà loin du champ et de la terre. Le monde rétrécit. Le ciel enfle pour couvrir toute votre vision. Vous flottez dans le cosmos.

#### 1.1 Accélérer.

Vous vous démez dans l'espoir de rejoindre la tête du cortège, vous frayant un chemin entre les apparitions phosphorescentes qui le composent. Leurs silhouettes se succèdent et s'allongent en désordre. Elles sont immenses et molles. Leur cadence irrégulière déforme le défilement monotone et enivrant des arbres amollis derrière elles. Vous allez défaillir. Vous ne voyez plus rien quand le souffle commence à vous manquer et soudain, vous plongez. La procession vous emporte, dans un vertige suspendu, droit à travers la terre.

#### 1.2 Tenter de revenir en arrière.

Nageant désormais à contre-courant, vous luttez vainement pour lui échapper. Pris e de panique, vous multipliez vos efforts puis perdez complètement haleine. L'ivresse vous gagne ; vous finissez par vous abandonner dans un état de transe aux vagues lumineuses qui vous emportent peu à peu, vous élevant comme une brise délicatement enroulée sur elle-même. Après quelque temps l'extase vous a fait oublier toute idée d'orientation spatiale.

##### 1.1.1 Plonger.

Vous enfonçant dans les profondeurs souterraines, vous voyez la procession se fondre peu à peu en une masse voluptueuse qui vous enveloppe tout entier e. Puis dans un même élan ce mouvement s'inverse ; son vaste voile se déchire en une multitude d'êtres autonomes qui s'épanouissent, se recroquevillent puis disparaissent. Un disque étoilé est

apparu face à vous, qui enfle à vue d'œil. Y pénétrant, vous quittez le sous-sol et vous trouvez de nouveau devant votre autel, sur le chemin de terre. La lune est absente.

### 1.1.2 Agripper les parois.

Vos doigts cherchent une prise dans le torrent des strates rocheuses, mais elles sont trop friables. Vous ne faites qu'en arracher des morceaux qui se désagrègent et dansent autour de vous. Peu à peu, ces miettes se changent en une multitude de larves colorées qui semblent maintenant emplir tout l'espace, s'animant et dessinant tache après tache une grouillante fresque. La réalité de cette vision ne cesse de se préciser. Vous y voyez l'autel ; vous y voyez le chemin et bientôt vous y êtes. Le sol est sous vos pieds.

### 1.2.1 Tenter de reprendre pied.

Votre conscience émerge brusquement. Trouver une prise pour saisir le réel. Maintenant. Avant qu'il ne soit trop tard. Mais vous continuez de dériver. Tout n'est qu'abstraction autour de vous. Vos sens exacerbés glissent sur des formes aux textures irréelles. Elles s'espacent. Le tableau du monde concret semble se décomposer entièrement. Bientôt, ses composants ne sont qu'une poignée de poussières se volatilissant dans une obscurité totale. Vous ouvrez les yeux. Le chemin vous soutient. L'autel est devant vous. Seule une statuette manque.

### 1.2.2 S'abandonner.

L'infinie lenteur de ces remous vous berce tristement. Vos yeux sont si grand ouverts que vous ne voyez plus. Imperceptible, votre rotation s'accélère, doublant tous les six siècles puis exponentiellement. Lorsque vous en prenez conscience, une angoisse vous prend qui elle aussi s'accroît sans cesse. Vous échouez à retrouver vos sens et l'inertie vous emporte. Vous tourbillonnez maintenant à une vitesse infernale, croissante, et votre corps cartilage chaotique est démantibulé quand tout s'interrompt immédiatement. Vous êtes sur le chemin –devant l'autel. Debout et indemne.

## 2.1 S'émerveiller.

Ce miracle vous rend extatique. Vous oubliez vos peurs. Sans plus penser au monde que vous laissez derrière vous, vous accompagnez la dérive de votre corps à travers les airs. Voyant se préciser sur votre chemin un épais nuage luisant faiblement, vous vous y engouffrez avec gourmandise. Sa matière est si dense et granuleuse que vos membres se figent en s'y enfonçant. Délicieusement, vous vous laissez glisser à l'intérieur comme dans des sables mouvants. Vous ne distinguez plus que cette infinie mousse beige. Vous entendez son frémissement continu.

## 2.2 Attraper un spectre.

L'un des chiens est tout proche. Vous saisissez sa taille et une fulgurance indiscernable vous transporte immédiatement dans la profondeur du cosmos. Vous n'êtes plus entouré e que des traces irréelles de mondes trop lointains pour être imaginés. Vous ne trouvez plus le chien dans vos bras. L'univers semble tout à coup une somme infinie de solitudes. L'occupant dans sa totalité, un irrémédiable désespoir creuse dans votre âme un vide absolu.

### 2.1.1 S'élever lentement.

Tournant le dos au monde, vous vous laissez soulever par cette vapeur onctueuse. Vous sentez face à vous l'immensité de l'univers qui vous emplit. Vous ne pesez plus rien.

Lorsque vous émergez lentement au sommet du nuage, le ciel est vide. Une horreur totale vous emplit. Vous êtes précipité e en arrière, traversant à chaque seconde des milliards de kilomètres. Il n'y a pas une pensée en vous. Vous êtes allongé e sur le chemin de terre. Un arbre sombre danse au-dessus de vous. La lune éclaire l'autel.

### 2.1.2 Se fondre dans le nuage.

Vous vous abandonnez à cette matière céleste et elle vous pénètre peu à peu. Son souffle s'accroît ; il est de plus en plus profond. Sa vibration si lente, si grave, dissout vos forces. Votre conscience s'éteint. Vous appartenez à cette masse universelle, constante, rotative. Rien n'existe que sa matière. Son mouvement – la danse de l'univers – est pure inertie. Il glisse... glisse... glisse... Vous émergez naturellement du chemin de terre. La lenteur de l'autel est infinie.

### 2.2.1 Rien.

Indifférent e, vous assistez à la dispersion du cosmos. Dans un unique et irrémédiable mouvement, les astres s'éloignent puis disparaissent. L'inanité absolue de l'univers se révèle en silence. Son vide se gonfle infiniment, levant l'illusion de l'existence. Vide et mort ; depuis toujours et à jamais. Mais une lueur absurde apparaît doucement qui dessine dans la noirceur les contours faiblement éclairés de l'autel, puis son chemin de terre. Son arbre, sa forêt. Son champ creux et par-delà le champ, le village. Où êtes-vous ?

### 2.2.2 Tout.

*Vous remarquez tout à coup l'éblouissante saturation du cosmos. Un vertige vous prend. Sa matière ne cesse de se densifier. L'espace se recroqueville. Les lueurs se rapprochent et se multiplient. Silencieusement, un ballet d'astres microscopiques s'assemble en volutes de plus en plus fines. Leur dentelle se resserre. Vous ne distinguez bientôt qu'une surface parfaite, épaisse et continue. Devenant plus éclatante par endroits, elle semble former un infini paysage. Un champ s'allonge. Une forêt frémit. Un chemin s'élance et la lourde concrétion d'un autel l'attache à la terre. Vous êtes sur le sol.*